



Grands pèlerinages d'Europe

© 2017 par Quarto Publishing plc.

Textes et photographies © 2017 Derry Brabbs

Cartes © Shutterstock

Conception de la mise en page : Arianna Osti

Première publication au Royaume-Uni par Frances Lincoln, une marque du groupe Quarto en 2017 sous le titre original en langue anglaise : *Pilgrimage*

Pour la version française

Édition : Jérôme Le Bihan

Coordination éditoriale : Lise Corlay

Collaboration éditoriale : Aurore Bourbon

Traduction et adaptation française : Sylvie Lagorce

Réalisation : Dédicace (Villeneuve-d'Ascq)

© 2018, Édilarge S.A. Éditions Ouest-France, Rennes (35)

N° d'éditeur : 8916-01-2,5-09-18

I.S.B.N. : 978-2-7373-7821-8

Dépôt légal : septembre 2018

Imprimé en R.P.C.

www.editionsouestfrance.fr

Tous droits réservés. Aucun extrait de cet ouvrage ne peut être reproduit, stocké dans une base de données ou retransmis sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique, électrostatique, magnétique, reprographique ou autre, sans l'accord préalable écrit de l'éditeur.

(Double page précédente) La Calzada Romana est une longue portion de voie romaine du Camino Francés, à l'est de Léon. Elle était conçue à l'origine pour le transport de l'or depuis les mines de Galice jusqu'à Rome, mais elle servit aussi à acheminer les armées, durant le conflit entre musulmans et chrétiens au cours des premières années de la Reconquête de l'Espagne. *(Sur cette page)* Tourbillons de brume au lever du soleil, sur le plateau que dominent les hauts remparts de Langres, dans la région Champagne-Ardenne. Sept portes et autant de tours subsistent à leur emplacement d'origine, le long des murailles de 3,5 km de long.

SOMMAIRE

6 INTRODUCTION

12 CHEMIN DE SAINT-CUTHBERT

24 PUIITS DE SAINTE-WINEFRIDE

30 CHEMIN DES PÈLERINS

46 CHEMINS DU MONT-SAINT-MICHEL

60 VÍA PODIENSIS

82 CAMINO FRANCÉS

112 VÍA DE LA PLATA

138 VIA COLONIENSIS

156 MÜNCHNER JAKOBSWEG

174 VIA DI FRANCESCO

184 VIA FRANCIGENA

DE CALAIS À PONTARLIER 184

DE PONTARLIER AU COL DU GRAND-
SAINT-BERNARD 206

DU COL DU GRAND-SAINT-BERNARD À ROME 220

252 INDEX

256 ANNEXES





LES CHEMINS

CHEMIN DE SAINT-CUTHBERT

Abbaye de Melrose Morebattle Wooler Île sainte de Lindisfarne
St Boswells Wideopen Hill Grotte de Saint-Cuthbert

CHEMIN DES PÈLERINS

Winchester Guildford Canterbury
Farnham Colline de Sainte-Martha Maidstone Douvres

LES CHEMINS DU MONT-SAINT-MICHEL

Rouen Falaise Vire Genêts
Avranches Mont-Saint-Michel

VIA PODIENSIS ET CAMINO FRANCÉS

Le Puy-en-Velay Figeac Moissac Ostabat-Asme
Conques Cahors
León Estella
Saint-Jacques-de-Compostelle Burgos Logroño Saint-Jean-Pied-de-Port

VÍA DE LA PLATA

Séville Zafra Mérida Cáceres Salamanque Astorga
Zamora

VÍA COLONIENSIS

Cologne Blankenheim Waxweiler Trèves
Bad Münstereifel Prüm

MÜNCHNER JAKOBSWEG

Munich Wessobrunn Kempten Lindau
Andechs Steingaden

VIA DI FRANCESCO

La Verna Gubbio Assise
Città di Castello

VIA FRANCIGENA

Calais Reims Besançon Pontarlier
Arras Langres Lausanne
Col du Grand-Saint-Bernard Saint-Maurice Montreux Sainte-Croix
Bourg-Saint-Pierre Pavie Sienna
Aoste Lucques Rome

CHEMIN DE SAINT-CUTHBERT

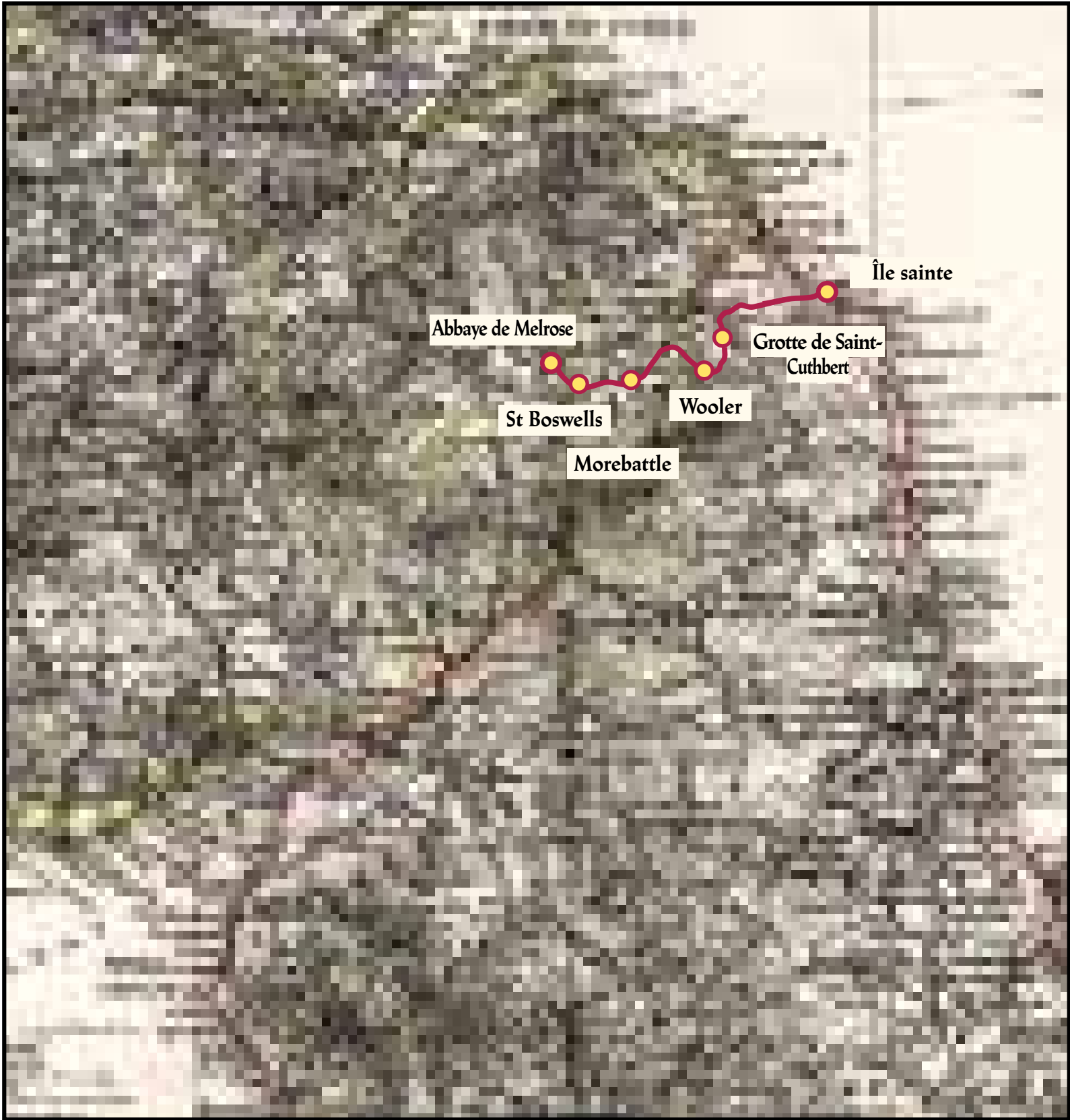
De l'abbaye de Melrose à Lindisfarne

99 KM/5 JOURS

Le *St Cuthbert's Way* (chemin de Saint-Cuthbert) n'est pas un chemin de pèlerinage au sens historique du terme, puisqu'il n'a été ouvert qu'en 1996. Le point de départ se situe à Melrose, dans les Scottish Borders, là où Cuthbert passa ses années de formation comme moine, et sa destination finale se trouve à Lindisfarne (l'île sainte), où le saint fut enterré en 687. Associant intelligemment d'agréables tronçons qui longent la rivière Tweed et des ascensions un peu plus ardues sur les monts Cheviot, le chemin de Saint-Cuthbert peut être facilement parcouru en cinq jours. En Grande-Bretagne, les vents soufflent majoritairement depuis l'Atlantique, il est donc toujours préférable de cheminer d'ouest en est, transversalement, en ayant le vent dans le dos. Heureusement, le chemin qui retrace la progression naturelle de la vie de saint Cuthbert obéit à ce principe, même si certains randonneurs préfèrent prendre comme point de départ de leur voyage l'île emblématique de Lindisfarne.

Le chemin de Saint-Cuthbert a été en partie créé pour faire vivre les communautés que traverse l'itinéraire, car des portions importantes de ce chemin passent par des zones peu peuplées des Borders. Des habitations isolées, des hameaux et des villages situés sur les chemins de pèlerinage, dans le monde entier, ont, depuis des siècles, bénéficié de revenus supplémentaires, en fournissant le gîte et le couvert aux pèlerins qui, par définition, étaient les premiers touristes. Bien que conçu dans un premier temps comme un itinéraire de longue distance entre deux lieux en rapport avec saint Cuthbert, il a rapidement acquis le statut de pèlerinage et été adopté comme tel par des groupes de chrétiens, ainsi que des randonneurs individuels.

Le chemin de Saint-Cuthbert était un choix judicieux, mais l'établissement de son tracé et sa mise en exploitation en dix-huit mois ont demandé un énorme travail de coopération transfrontalier entre les organismes officiels anglais et écossais et les propriétaires des terres, dont l'accord était nécessaire pour établir l'itinéraire là où il n'existait pas de droit de passage. Ce processus peut durer très longtemps, mais la vitesse avec laquelle les permissions furent accordées et le balisage du chemin achevé témoigne que saint Cuthbert est une figure très présente dans sa région d'origine.







Il existe deux itinéraires que peuvent emprunter les pèlerins et les visiteurs pour accéder à Lindisfarne depuis la terre ferme. Que l'on traverse l'étendue de sable, comme le veut la tradition, ou que l'on passe par la chaussée, il faut nécessairement attendre la marée basse. La traversée traditionnelle est balisée par une longue ligne de petits poteaux enfoncés dans le sable. Même si le chemin est clairement indiqué, il n'est pas recommandé de s'y aventurer sans un guide local.

Rares sont les lieux qui évoquent les débuts de la chrétienté aussi profondément que Lindisfarne, et l'on se sent comme plongé dans une atmosphère intemporelle qui plane sur toute l'île. Le premier monastère établi sur ces lieux en 635 apr. J.-C. par saint Aidan a vraisemblablement suivi la tradition irlandaise des simples huttes réunies autour d'une chapelle en bois, sans aucune ressemblance avec les fondations médiévales ultérieures. Les ruines de ce solide prieuré roman (*ci-contre, en haut*) sont célèbres pour leur arc en plein cintre, seul vestige survivant d'une voûte du transept. Il est extraordinaire de voir à quel point un tel fragment de pierre peut être symbolique, pour représenter l'endurance de la chrétienté.

Saint Cuthbert contribua largement à répandre le message chrétien au VII^e siècle, mais son zèle missionnaire fut entrecoupé de périodes de solitude et de réflexion. Il se retira sur une petite île près de Lindisfarne, puis préféra s'isoler encore davantage en allant s'installer sur les îles Farne, un peu plus loin dans la mer du Nord, et c'est là qu'il mourut en 687. Enterré près de l'église de Lindisfarne, il fut exhumé et mis en châsse une dizaine d'années plus tard, les moines ayant découvert que son cadavre ne montrait aucun signe de décomposition. Le corps de Cuthbert fut installé avec tous les égards dans un nouveau cercueil en bois qui resta exposé près de l'autel.

Cet événement miraculeux est sans doute à l'origine de l'un des plus grands trésors de la chrétienté celtique, les *Évangiles de Lindisfarne*, œuvre inspirée par l'évêque Eadfrith vers 700 apr. J.-C. Ce manuscrit de 258 pages est magnifiquement calligraphié et orné dans son ensemble, mais le point d'orgue de ce chef-d'œuvre est constitué par la page d'introduction de chacun des quatre évangiles, figurant des lettrines complexes dans un chromatisme d'une intensité indescriptible. Ce trésor artistique fait aujourd'hui partie des collections du British Museum.

Le chemin de Saint-Cuthbert commence et se termine parmi les ruines imposantes de deux importantes communautés monastiques du Moyen Âge. Pour quiconque emprunte ce chemin en faisant acte de pèlerinage, la partie qui traverse les monts Cheviot (*ci-contre, en bas, à droite et à gauche*) aux confins de l'Angleterre et de l'Écosse fournit bien des occasions pour se recueillir.







Le Puy-en-Velay est une cité réputée depuis plus de cinq siècles pour sa dentelle, mais elle est aujourd'hui encore plus célèbre pour ses lentilles vertes d'une saveur unique qui poussent sur son sol volcanique fertile. Le fait que la ville soit construite sur un sol inégal de roche dure virtuellement impénétrable est une évidence qui s'impose quand on regarde la topographie de la cathédrale Notre-Dame. Quel que soit le côté par lequel on l'approche, depuis le plateau au pied du rocher Corneille sur lequel elle se dresse ou directement du centre-ville, il faut monter une pente très raide. C'est en procédant à une approche directe que l'on peut comprendre à quel point sa construction a dû être complexe et quelles ont été les ressources indispensables pour le bâtir, de la part des architectes et des maçons des XI^e et XII^e siècles. Quand on la voit du bas des marches, sa façade occidentale offre un spectacle inoubliable : un ensemble comprenant cinq niveaux de maçonnerie polychrome, percée de fenêtres de style roman et d'arches aveugles. L'ascension ne s'arrête pas au portail principal, car l'escalier continue de monter avant d'aboutir dans les deux baies de la nef qui ont été ajoutées à la fin du XII^e siècle et construites sur des piliers portant des arches massives pour compenser la raideur de la pente. La première des deux statues emblématiques de la cathédrale est la Vierge noire placée sur le maître-autel. Il ne s'agit que d'une copie, l'originale ayant été brûlée en public par les révolutionnaires, en 1794. Une statue en bois de saint Jacques, du début du XV^e siècle (*ci-contre, en haut, à gauche*), se dresse dans un endroit reculé de la nef, entouré de bougies votives allumées par les pèlerins sur le point de prendre la route. Le cloître (*ci-contre, en haut, à droite et en bas*) constitue la partie de la cathédrale la plus intéressante, car elle prolonge le thème polychrome de la façade occidentale. Cette partie de l'édifice influencée par les Maures espagnols rappelle la Grande Mosquée de Cordoue. C'est un parfait exemple des échanges entre concepts architecturaux et artistiques qui ont eu lieu entre le sud-ouest de la France et l'Espagne musulmane durant cette période. Plusieurs sculpteurs ont travaillé sur les chapiteaux, car les différents types de pierre et les sujets traités sont très variables, entre les anges bibliques presque stylisés et les créatures mythiques grotesques. Bien que le cloître donne parfois l'impression d'être gris, lorsque le soleil du matin surgit des murs de la cathédrale proche, les pierres de couleur sont enrichies d'une lueur chaude qui donne aussitôt de la vie à l'ensemble.

(Double page suivante) Les gorges de l'Allier, à l'ouest du Puy-en-Velay.



(*Ci-dessus*) El Acebo est un village isolé dans les montagnes à l'ouest de León ; il a longtemps constitué un refuge pour les pèlerins sur le Camino Francés, une tradition qui est encore préservée de nos jours. (*À droite*) Le magnifique château des Chevaliers templiers, du XII^e siècle, domine la cité de Ponferrada. Les Templiers étaient établis sur ce site important en 1178 pour protéger le chemin de Saint-Jacques qui passe par la région de Bierzo. (*En haut, au milieu*) Monte de Gozo (mont Joie) désigne la colline du haut de laquelle les pèlerins apercevaient Saint-Jacques-de-Compostelle pour la première fois. Cette statue moderne en bronze exprime ce moment de soulagement et de bonheur exubérant.





(À gauche) Villafranca del Bierzo se trouve au pied des montagnes de Galice, au confluent de deux rivières, la Burbia et la Valcarce. L'un des premiers édifices que l'on y voit est l'église romane du ^{XI}^e siècle consacrée à saint Jacques; son portail nord portait le nom de Puerta del Perdón (porte du pardon). Les pèlerins trop malades pour accomplir la dernière étape bénéficiaient des mêmes indulgences que ceux qui allaient jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. (Ci-dessous) L'ascension entre Villafranca et le sommet de la montagne, où se trouve O Cebreiro, est longue, difficile et exténuante, mais les vues que l'on découvre au sommet (1 300 m) sont absolument magnifiques.

(Page suivante) La façade principale de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle est un chef-d'œuvre baroque, achevé en 1750 par l'architecte Fernando de Casas y Novoa. La coquille extérieure de pierre du ^{XVIII}^e siècle englobe et protège la cathédrale romane antérieure et l'entrée principale se fait par le Portico de la Gloria. Ce nouvel édifice aurait pu être considéré comme un désastre esthétique, mais l'association du style, de la pierre finement sculptée et de la perfection artisanale a donné naissance à une église qui mérite son statut de troisième destination de pèlerinage du monde chrétien, après Jérusalem et Rome.



VIA COLONIENSIS

De Cologne à Trèves

240 KM/11 JOURS

Les 240 km de la Via Coloniensis relient deux des villes romaines les plus importantes d'Allemagne, Cologne et Trèves. Son nom latin a été préféré à l'appellation allemande de « Jakobsweg » (chemin de Saint-Jacques), que l'on donne aux chemins de pèlerinage qui traversent le pays. C'est l'une des trente grandes routes qui constituent un vaste réseau, auxquelles il faut ajouter des tronçons intermédiaires, tous balisés par le signe de la coquille Saint-Jacques jaune sur fond bleu. Ces chemins partagent le but ultime de la pérégrination des pèlerins attirés par Saint-Jacques-de-Compostelle, passant la frontière pour entrer en France, puis rejoignant la Via Podiensis au Puy-en-Velay ou, dans le cas du chemin de Cologne, la Via Lemovicensis à Vézelay. Les tracés les plus au sud, comme le Münchner Jakobsweg (*voir page 156*), convergent vers le lac de Constance, puis traversent la Suisse par la Via Jacobi.

Après avoir dépassé les vastes faubourgs de Cologne, la Via Coloniensis trace son chemin à travers une campagne agréablement vallonnée avant de passer par la ville thermale de Bad Münstereifel. L'environnement naturel devient de plus en plus boisé lorsque le chemin traverse des sections du parc national de l'Eifel et, même si la marche n'est pas trop éprouvante en terme de dénivelé, il faut néanmoins franchir plusieurs pentes assez raides. Au cours de ses dernières étapes, la Via Coloniensis fait une brève incursion au Luxembourg pour suivre la rive gauche de la Sauer et traverser la ville historique d'Echternach, avant de repasser en Allemagne et d'atteindre Trèves. Du point de vue de l'atmosphère et de la richesse architecturale, l'étape de Blankenheim, à mi-parcours, avec ses maisons à colombages noirs, est une petite merveille. Même si toutes les localités qui balisent ce chemin sont dignes d'intérêt, il faut admettre que les trésors historiques et religieux de Cologne et de Trèves comptent parmi les plus exceptionnels. Les visiteurs qui visitent Trèves pour la première fois y découvrent une véritable richesse architecturale illustrée notamment par la vieille porte de la cité, la Porta Nigra. Cologne, pour sa part, possède une cathédrale de renommée mondiale et suffisamment de bars et de restaurants pour détourner les plus résolus des pèlerins. Quel que soit le mode de transport choisi, la Via Coloniensis constitue un voyage inoubliable et enrichissant.





Il est difficile d'imaginer que la métropole de Cologne (la quatrième plus grande ville d'Allemagne) était à l'origine un modeste cantonnement romain fondé par le général Agrippa en 38 av. J.-C. Elle fut ensuite spécifiquement destinée aux légionnaires à la retraite, à l'initiative d'Agrippine, la femme de l'empereur Claude. On donna à cette ville le nom un peu long de Colonia Claudia Ara Agrippinensium, qui devint un peu plus tard Colonia, puis Cologne. L'emplacement stratégique de la cité au bord du Rhin se traduisit par un développement commercial florissant tout au long du Moyen Âge, alors que la ville était un membre éminent de la Ligue hanséatique. La forme semi-circulaire du cœur de ville à cette époque était entourée d'une muraille défensive, la partie plate de ce demi-cercle étant formée par le Rhin. Même si Cologne a aujourd'hui largement débordé de ses limites ancestrales, la vieille ville, dont le centre est constitué par la majestueuse cathédrale gothique (*ci-contre, en haut, à gauche*), reste le centre d'attraction majeur. Le statut de la ville fut d'ailleurs rehaussé au XII^e siècle lorsque les reliques des Rois mages y furent transférées depuis Milan, en 1164, par l'archevêque Rainald von Dassel. Un précieux tombeau reliquaire fut alors commandé auprès de l'orfèvre Nicolas de Verdun. Lorsqu'il fut achevé en 1225, Cologne devint rapidement une destination majeure de pèlerinages. La châsse des Rois mages (*ci-contre, en haut, à droite*) est un chef-d'œuvre d'or et d'argent enrichi de pierres précieuses, une pièce maîtresse qui a survécu à l'époque de la Réforme et qui offre un exemple de la splendeur que pouvaient proposer les châsses médiévales avant qu'elles ne soient détruites. Bien que la cathédrale ait été relativement épargnée par les bombardements alliés de la Seconde Guerre mondiale, une bonne partie du cœur historique de Cologne a été anéantie. La plupart des édifices ainsi que douze églises romanes ont été méticuleusement reconstruits. La plus grande d'entre elles est Sainte-Marie-du-Capitole (St Maria im Kapitol), une église romane commencée en 1065, qui était également dotée d'un monastère bénédictin, dont le cloître a lui aussi été reconstruit après sa destruction (*en bas, à gauche*). Sainte-Marie-du-Capitole abrite de nombreuses œuvres d'art, dont la plus attachante est une statue du XIV^e siècle connue sous le nom de Madone de Limbourg (*en bas, à l'extrême gauche*), placée au pied d'un jubé Renaissance. Elle fut découverte près des ruines du monastère de Limbourg, dans la région du Palatinat. Elle fut placée à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui à la fin du XIX^e siècle.



(À gauche) Certains des tronçons les plus visuellement impressionnants de la Via Coloniensis traversent le parc national de l'Eifel. Tout au long du chemin, les pèlerins sont guidés par le symbole caractéristique de la coquille jaune sur fond bleu des pèlerinages de saint Jacques. Toute la région est réputée pour ses sentiers pédestres et ses pistes de randonnée à bicyclette. Ce poteau indicateur, près de Waxweiler, porte d'ailleurs une collection déconcertante de logos et de balises. (Ci-dessous) Le paysage ondulé du parc national de l'Eifel alterne entre des massifs forestiers assez denses, des champs de céréales et des prairies pour les troupeaux. De temps à autre, les routes d'accès aux fermes offrent un répit bienvenu par rapport aux chemins souvent boueux qui sillonnent la campagne.

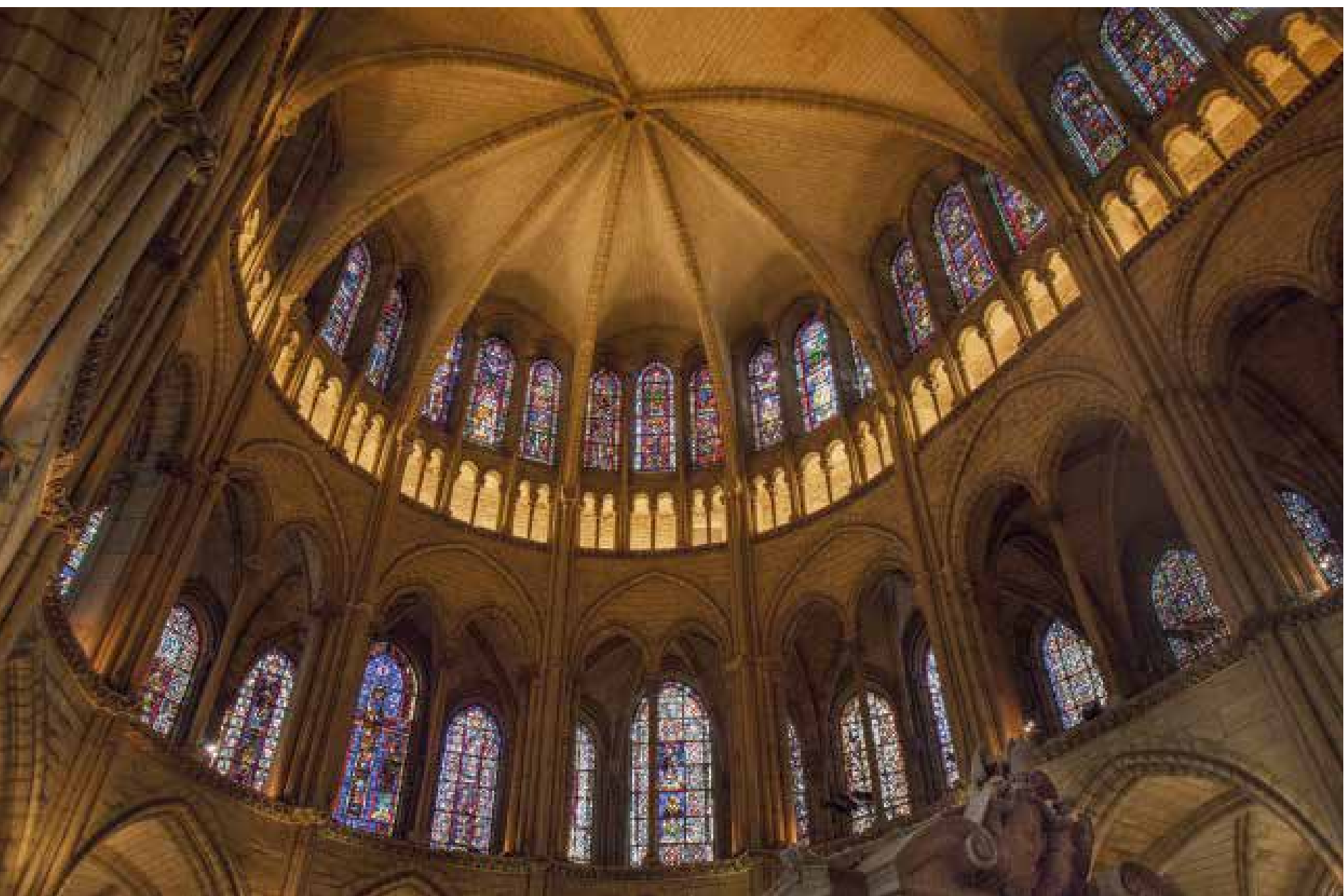




(*Ci-dessus*) L'église du xv^e siècle de Neuerburg domine cette petite cité marchande. Ceux qui font l'ascension jusqu'à elle sont récompensés par la vue de l'intérieur en croisées d'ogives et de sa décoration subtile en teintes apaisées qui donne au sanctuaire une atmosphère de tranquillité pastorale. (*Ci-dessus, à droite*) Le village de Waxweiler est niché au creux de la vallée, sur la route principale entre Cologne et Trèves ; il a longtemps constitué une halte bienvenue pour dormir, tant pour les pèlerins que les passagers qui utilisaient jadis les services des diligences à cheval. (*À droite*) L'église paroissiale de Butzweiler, dédiée à saint Rémi, date des années 1750 ; elle se trouve sur l'avant-dernière portion du chemin qui mène à Trèves.



Reims était une ville importante de l'Empire romain et sa population, au III^e siècle apr. J.-C., atteignait environ 80 000 personnes. Le commerce textile lui apporta la prospérité au Moyen Âge, et le nom de la ville est aujourd'hui synonyme de champagne, qui figure en tête des exportations françaises. Reims occupe une place majeure dans l'histoire religieuse et politique de la nation depuis la fin du V^e siècle, lorsque saint Rémi convertit et baptisa Clovis, roi des Francs, ainsi que 3 000 de ses compagnons. La cité adopta dès lors le nom de ce chef religieux charismatique, même si, lorsque l'archevêque Sigéric passa par ce lieu lors de l'étape LXX (70) de son pèlerinage, il le nota sous l'appellation de « Rems ». Le tombeau de saint Rémi fut d'abord placé dans une petite chapelle à l'intérieur d'un monastère bénédictin édifié sur le site en 800, mais ces dispositions furent rapidement incompatibles avec le nombre croissant de pèlerins. La basilique actuelle Saint-Rémi fut commencée en 1079 pour accueillir le tombeau de l'évêque et le style roman de cette première période fut enrichi ultérieurement par des éléments gothiques. Les vitraux du chœur (*ci-dessous*), qui datent des XII^e et XIII^e siècles, créent une couronne de lumière au-dessus du tombeau du saint qui se trouve désormais derrière le maître-autel.





L'Ange au sourire de Reims est sans aucun doute la statue la plus photographiée de la cathédrale Notre-Dame, mais son emplacement à l'entrée d'un des portails non seulement provoque des encombrements, mais suscite aussi un risque réel de dégâts causés par les perches à selfies ! Cet ange n'est finalement qu'un des éléments du somptueux ensemble de sculptures qui ornent l'extérieur de la cathédrale, créant le prélude idéal avant de pénétrer dans l'un des plus beaux exemples de cathédrale gothique du XIII^e siècle. L'intérieur est caractérisé par une élégante légèreté dans la construction, avec en outre l'une des plus belles rosaces de toutes les églises connues. Les bâtisseurs de Notre-Dame de Reims se sont inspirés des cathédrales de Laon et de Chartres, et même si cette dernière est à juste titre plus célèbre pour ses vitraux, Reims possède également un magnifique ensemble de verrières. C'est à Notre-Dame de Reims qu'ont été couronnés les vingt-cinq rois de France à partir de Louis VIII le Lion en 1223. L'un des plus célèbres couronnements fut celui de Charles VII en juillet 1429 en présence de Jeanne d'Arc, à la suite de la victoire française sur les forces anglaises lors du siège d'Orléans.



Le Grand-Saint-Bernard (2 473 m), troisième plus haut col des Alpes en Suisse, relie Martigny du côté suisse et Aoste du côté italien. Même si ce sont les Romains qui furent à l'origine de la construction d'une route, ils ne furent sans doute pas les premiers à tirer parti de cette brèche dans l'arête qui relie les plus hauts sommets alpins. Elle servait en effet déjà aux tribus celtes et aux marchands avant l'expansion de l'Empire romain vers le nord de l'Europe. C'est un lieu désolé que la neige abandonne pendant une courte période en été, et la route du col est en général fermée entre octobre et juin. Cependant, même quand il n'y a aucun accès possible pour les véhicules, les portes de l'hospice ne sont jamais fermées et quiconque fait l'ascension avec des skis ou à pied peut y trouver refuge. Le col et l'hospice doivent leur nom à saint Bernard de Menthon, un prêtre d'Aoste qui consacra sa vie à évangéliser les tribus païennes des Alpes et à s'occuper du bien-être des voyageurs et des pèlerins. La statue en bronze de saint Bernard (*ci-contre*) fait face à l'hospice qu'il fonda au milieu du XI^e siècle et qui n'a jamais cessé d'être en activité. Il est désormais dirigé par une communauté non monastique qui suit la règle de saint Augustin. Compte tenu de l'augmentation de la fréquentation, une auberge a été construite à côté de l'hospice au XX^e siècle, mais seul l'hospice reste ouvert toute l'année. Le nom de saint-bernard a également été donné aux gros chiens élevés par les moines au XVII^e siècle, mais ce n'est qu'en 1888 que la race, alors connue sous l'appellation de mastiff des Alpes, fut rebaptisée. Les cartes postales de ces chiens les mettent invariablement en scène avec un petit tonneau d'alcool accroché à leur collier, une image emblématique que l'on doit à l'imagination d'un artiste anglais de l'époque victorienne, sir Edwin Landseer. Les pèlerins sur le point de mourir d'hypothermie avaient besoin de bien plus que d'une gorgée de cognac pour revenir à la vie, et l'ancienne chapelle mortuaire qui se trouve à une certaine distance de l'hospice est là pour rappeler que nombreux furent ceux qui ne réussirent pas à franchir le col et dont les corps furent placés là pour y être momifiés par le froid. (*Double page suivante*) Cheminer sur le dernier kilomètre de la Via Francigena juste avant le sommet du Grand-Saint-Bernard est une belle leçon d'humilité, car on met véritablement ses pas dans ceux de Sigéric et de ses compagnons lorsqu'ils ont fait le grand voyage à Rome aller et retour.

